

— Oui, mossié, moué conné ben ; moué usé li souvent, quand moué trouvé grand faiblesse au cœur. Bon, ben bon !

Sir Arthur, après en avoir fait l'essai, eut la satisfaction de voir bientôt la jeune fille revenir à elle. D'abord son regard semblait errer vaguement sur tous les objets qui l'entouraient, puis l'ayant arrêté un instant sur Sir Arthur, elle fronça le sourcil, sa lèvre se plissa, et elle ferma les yeux, comme si la vue de cet homme lui faisait mal. Bientôt elle les ouvrit, regarda fixement Sir Arthur ; ses joues se colorèrent, un léger frisson agita ses membres, et la jeune fille fit un violent effort pour se lever et retomba dans ses bras en versant un torrent de larmes.

— Elle est sauvée ! s'écria Sir Arthur, qui, un genou en terre, la supportait sur la poitrine.

Lauriot et les autres se retirèrent discrètement et ils tinrent consultation pour savoir s'il ne serait pas plus prudent de se mettre en route tout de suite, dans la crainte d'une surprise de la part des pirates.

— Il serait grand temps de partir, disait Lauriot ; voyez-vous, ces forbans ont éteint leurs feux sur la pointe de l'île ; je n'aime pas cela, et la brise qui souffle du large pourrait bien nous les amener sans qu'on pût les entendre.

— Ce que vous dites là n'est pas sans bon sens, M. Lauriot, répondit Tom, mais pourtant je ne crois pas qu'il y ait encore de danger. Ceux qui étaient dans le canot et qui ont sauté à l'eau, n'ont à peine eu que le temps de se rendre à terre, et d'ailleurs ils n'ont plus de canot.

— Oui, mais leur chaloupe...

— Avez-vous entendu ? dirent plusieurs voix ensemble.

— Voyez donc, s'écrièrent plusieurs autres.

— C'est un coup de canon et une fusée partis du vaisseau pirate, pour avertir leurs gens à terre de venir à bord, reprit Lauriot, après avoir écouté quelques instants.

— Écoutez donc... ah ! c'est Trim.

Trim en effet accourait tout essoufflé.

— Partons, partons, cria-t-il en arrivant, voici chaloupe vini avec tout plein de zommes.

Miss Thornbull, qui se trouvait assez bien en ce moment, fut mise dans l'embarcation de Sir Arthur ; et chacun ayant pris sa place, ils poussèrent au large sans bruit. La brise, qui commençait à souffler avec assez de force, les poussait avec rapidité. Ils continuèrent à avancer, sans cesser de nager avec vigueur, jusqu'à ce qu'ils eussent atteint la pointe occidentale du lac Barataria. On n'entendait plus le bruit des rames de la chaloupe, qui était retournée vers l'île. Arrivés à cet endroit ils se décidèrent à camper pour le reste de la nuit : la lame était trop forte sur le lac pour tenter une traversée de nuit, et les hommes étaient d'ailleurs si fatigués qu'il leur fallait un peu de repos et de sommeil.

— Campons-nous ici ? demanda Sir Arthur.

— Je crois que oui, répondit Lauriot ; on ne peut se hasarder à traverser avec ce vent, et il serait trop long de côtoyer. On n'a plus rien à craindre maintenant.

— C'est bon, mes amis, campons. Pouvons-nous allumer du feu ? Qu'en penses-tu, Trim, continua Sir Arthur en se retournant vers le nègre.

— Oui, Mossié, ici pu danger ; chaloupe pas capable pour vini, il tiré trop d'eau pour passer les barres du bayou.

— A la bonne heure ! Faisons du feu et nous souperons. J'ai faim, et vous autres aussi, mes amis, je pense. Tenez, voici quelques bouteilles d'eau de vie, qui ne vous feront pas de mal, continua Sir Arthur, en tirant d'une petite canavette qu'il avait apportée, quelques bouteilles de vieux cognac.

Un grand feu fut bientôt allumé, les provisions tirées, et un excellent repas improvisé, qui, sans être somptueux, n'en fut pas moins dégusté avec un excellent appétit.

Après avoir apaisé leur faim, ils s'assirent sur l'herbe longue et molle du rivage, écoutant le vent qui mugissait sur le lac, regardant les vagues qui déferlaient sur la plage comme de larges lames d'argent qui reluisaient au clair de la lune. Chacun fumait silencieusement, absorbé dans la contemplation du spectacle toujours admirable qu'offre la nature au bord de la mer ou d'un lac, quand le souffle des vents tièdes du midi en soulève les vagues paresseuses sous un ciel des tropiques. A la gaieté du repas avait succédé un état de muette contemplation ; personne n'osait troubler les délicieuses rêveries qui semblaient soulever dans leurs esprits leur présente position.

Tom leur avait raconté la manière dont Trim avait délivré Miss Thornbull. Tom était l'ami de Trim, mais Trim ne lui avait jamais raconté l'histoire de son jeune âge ; et Tom, dont les idées ne paraissaient pas être aussi poétiques et contemplatives que celles de ses compagnons, avait grandement envie de rompre ce silence si profond et qui lui semblait si long. Deux à trois fois il avait sa pipe à ses côtés, et l'avait reprise sans dire un mot. Mais enfin, comme s'il avait eu honte de se laisser dominer par la contagieuse influence qui s'était emparée de tous les autres, il toussa fortement...

— Ah ! ah ! dit-il encouragé par le début, allons-nous rester ici muets comme des momies ?

Chacun releva la tête et regarda Tom avec étonnement, comme s'il eût profané leur religieux recueillement. Mais Tom n'était pas homme à reculer devant un regard.

— Trim, cria-t-il, il faut que tu nous racontes ton histoire. Le mot devint électrique, le dernier exploit de Trim l'avait rendu un personnage intéressant aux yeux de ces gens et surtout de Sir Arthur.

— Oui, oui, s'écrièrent plusieurs voix ; Trim ton histoire !

Sir Arthur s'étant joint aux autres pour demander l'histoire de Trim, ils se placèrent à l'entour du nègre qui céda de bon cœur à leur désir.

Trim avait à peine commencé, qu'il s'arrêta subitement et écouta ; puis, étendant la main vers l'amont du bayou, " une pirogue " dit-il.